



Par : Michel Gagné

Toussaint Charbonneau et l'expédition de Lewis et Clark 1804 - 1806

Première partie

L'expédition de Lewis et Clark est l'un des grands événements qui ont marqué l'exploration du continent américain.

Le 18 janvier 1803, Thomas Jefferson (Ill. 1), troisième président des États-Unis, demandait au Congrès l'autorisation d'organiser une expédition ayant pour objectif de découvrir une route navigable pour le commerce des fourrures au-delà de la source de la rivière

Missouri, au Montana, et d'assurer une présence américaine à l'ouest du Mississippi jusqu'au Pacifique (Ill. 2). Le Congrès acquiesça à sa

seur expérimenté, passionné de botanique et de zoologie. Membre de la milice et de l'armée régulière, il avait participé aux campagnes contre les Indiens dans la vallée de l'Ohio. En 1801, il était devenu le secrétaire privé du président Jefferson et, en 1803, il accepta l'invitation de diriger l'expédition projetée dans l'Ouest. Son courage inébranlable, ses dons d'observation, ses qualités de chef le qualifiaient pour l'accomplissement de cette tâche.

Pour mener à bien sa mission, Lewis s'adjoignit un compagnon en la personne de William Clark, un ami d'enfance. Clark était également un Virginien, né le 1^{er} août 1770. Il était le frère benjamin de George Rogers Clark, héros de la Révolution américaine et vainqueur de Fort Vincennes. Il était peu instruit mais doté d'une vive intelligence, capable de dessiner, de faire des relevés topographiques et d'établir des cartes. Meriwether Lewis était le chef officiel de l'expédition. C'est à lui que les décisions incombait, mais il tenait à ce que William Clark soit son égal, et l'histoire leur donne le mérite commun du succès de l'expédition. L'objet de la mission était d'explorer le Missouri et ceux de ses affluents qui, par leur communication avec le Pacifique, ouvriraient à travers le continent la voie fluviale la plus directe et la plus praticable pour le commerce. Les explorateurs devaient consigner toutes les observations relatives à la latitude et à la longitude des localités importantes. Au domaine de l'ethnologie, l'expédition permit de

découvrir les tribus Shoshones, Têtes-Plates, Nez Percé, Yakima, Walula et Wishram; ce qui permit au gouvernement américain et aux Indiens d'entreprendre les premières relations officielles. Lewis et Clark ont également établi un récit détaillé de la vie végétale dont 178 espèces de plantes décrites ainsi que de la vie animale comprenant une description de 122 animaux. Le 14 mai 1804, l'expédition formée de quelque quarante-cinq hommes, franchit le Mississippi et pénétra dans le Missouri. Vers la fin octobre, elle atteignit les villages des Mandans. Bien accueillis, les membres de l'expédition établirent parmi eux leurs quartiers d'hiver.

C'est à cet endroit qu'ils eurent le privilège de rencontrer Toussaint Charbonneau, un traiteur canadien-français qui accepta de servir comme interprète, et son épouse indienne Sacagawea. Au début d'avril 1805, Lewis et Clark poursuivent leur route et entreprennent la remontée du fleuve. Le 12 août, ils atteignent les sources du Missouri. C'est au cours de leur séjour dans cette région que les explorateurs prirent contact avec les Shoshones. Sacagawea retrouva avec émotion ses parents auxquels les Indiens de l'Est l'avaient enlevée dans son enfance. Le 16 octobre 1805, l'expédition déboucha dans la rivière Columbia. D'une longueur de près de 2000 km, la Columbia prend sa source dans les Rocheuses canadiennes et rejoint le Pacifique, en aval de Portland, en Oregon. Dans ses bagages, Lewis avait apporté une carte géographique de la côte ouest dressée par George Vancouver



Ill. 1



Ill. 2 - Timbre américain émis le 28 juillet 1954 pour honorer le 150^e anniversaire de l'expédition de Lewis et Clark. On y voit les deux capitaines mettant pieds sur les rives du Missouri. À l'arrière, on aperçoit Sacagawea et l'interprète bouchervillois, Toussaint Charbonneau.

demande et Jefferson mit sur pied l'entreprise dont il avait si longtemps rêvé. La direction de l'expédition fut confiée à Meriwether Lewis, qu'il connaissait depuis sa jeunesse. Lewis était né en Virginie le 18 août 1774. Il était un chas-



Ill. 3

(Ill. 3). Elle lui sera essentielle pour connaître la distance qui le sépare du Pacifique. Le 15 novembre, l'expédition atteignait l'objectif visé, l'océan Pacifique. Le voyage de quelque 7000 km aura duré dix-huit mois. Les hommes se mirent à la recherche de sites susceptibles de l'établissement des quartiers d'hiver. C'est alors que le 2 décembre 1805, le fort Clatsop fut érigé.

Après avoir effectué les relevés et réunit les informations demandées par le président Jefferson, on organisa le voyage de retour. Celui-ci commença le 23 mars 1806. Après deux ans, quatre mois et neuf jours de voyage, les explorateurs atteignirent Saint-Louis le 23 septembre (Ill. 4). Ainsi prenait fin l'un



Ill. 4 - Le 23 septembre 1806, le Corps de la Découverte retournait à Saint-Louis. Les voyageurs tirèrent une salve pour saluer la ville et furent reçus par les acclamations des citoyens venus les accueillir le long des rives. Ce timbre-poste des îles Marshall illustre la scène.

des épisodes les plus remarquables de l'exploration géographique du continent nord-américain. Lewis n'eut ensuite qu'une brève carrière. Il mourut subitement le 11 octobre 1809, deux ans après avoir été nommé gouverneur du Territoire de la Louisiane. Quant à Clark, il fut durant plusieurs années une figure marquante dans l'Ouest. Promu brigadier-général de la milice et agent des Affaires indiennes à Saint-Louis de 1807 à 1813, il devint gouverneur du Territoire du Missouri de 1813 à 1821, puis surintendant des Affaires indiennes à Saint-Louis en 1822, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort le 1^{er} septembre 1838.

Toussaint Charbonneau

Toussaint Charbonneau est né à Boucherville le 21 mars 1767 du mariage de Jean-Baptiste (n. 28 août 1735) et Marguerite Deniau (Boucherville, 1^{er} mars 1756) (Ill. 5). D'après le registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Sainte-Famille de Boucherville, Toussaint est le benjamin de la famille. Il est précédé de Marguerite (15 mai 1757), Françoise (24 octobre 1759) et Marie-Thérèse (1^{er} avril 1765). Ses grands-parents sont Michel Charbonneau (n. 22 novembre 1699, était décédé en 1779) et Geneviève Richaume (Babin-Lacroix, n. 28 décembre 1803, d. avant le 14 octobre 1743). Ils se sont également mariés à Boucherville le 12 octobre 1722. Ses bis-aïeux sont Michel Charbonneau (n. 1672c.-d.

3 mai 1724) et Marguerite de Noyon (n. 20 août 1673). Le couple avait uni leur destinée le 12 novembre 1692 à Boucherville. Les trisaïeux à Toussaint sont Olivier Charbonneau, et sa seconde épouse, Marguerite Garnier, qui s'établirent en Nouvelle-France en 1659. La présence de la famille Charbonneau à Boucherville semble avoir été des plus discrètes. Seuls les actes de mariage de ses parents, et de naissances des quatre enfants, forment l'essentiel des informations. L'acte de baptême de Toussaint constitue le dernier élément historique. Par la suite, plus aucune mention d'eux. Ont-ils quitté Boucherville ? Possiblement ! Il est toutefois plausible de penser que Toussaint fut tenté, dès son jeune âge, par la vie aventureuse des voyageurs qui s'embarquaient à Lachine à destination des Grands Lacs et des Pays d'en Haut. Ne fut-il pas tenté par la horde des trappeurs, escrocs, marchands ou Indiens des régions lointaines qui fourmillaient à Montréal ? Toussaint Charbonneau réapparaît en 1793 alors qu'il est à la solde de la Compagnie du Nord-Ouest, une entreprise fondée par des commerçants montréalais en 1779 dans le but de s'opposer au monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson sur le commerce intérieur en Amérique du Nord. Puis, il est recruté par l'American Fur Company qui lui confie la gestion du Fort Pembina, situé dans le Dakota du Nord. Vers 1796, ses rapports quotidiens avec les Indiens de la région, et certes l'appel de la liberté et des grands

Pour mil sept cent soixante sept le vingt deux Mars par nous curé et Grand Vicair a été baptisé Toussaint né d'hier du légitime mariage de J Baptiste Charbonau et de Marguerite Deniau, le parain a été Toussaint Decardonet et la marainne Angélique Dussault qui ont déclarés ne scavoir signer Marchand VG

Ill. 5 - L'an mil sept cent soixante sept le vingt deux mars par nous curé et Grand Vicair a été baptisé Toussaint né d'hier du légitime mariage de J Baptiste Charbonau et de Marguerite Deniau, le parain a été Toussaint Decardonet et la marainne Angélique Dussault qui ont déclarés ne scavoir signer Marchand VG



Ill. 6 - Avant de quitter Fort Mandan, Lewis et Clark, à gauche, engagèrent trois guides et interprètes, Georges Drouillard, au centre, Toussaint Charbonneau et son épouse Sacagawea, à droite. Ils seront les piliers de l'expédition.

espaces, l'amènent à s'installer parmi les Mandans et les Hidatsas (appelés également Gros-Ventres ou Minitaris). Charbonneau adoptera rapidement leurs us et coutumes. Les tribus du Haut-Missouri ne tarderont pas à le désigner par divers qualificatifs tels que « le Grand Cheval venu de loin, le Chef du petit village, l'Homme qui possède beaucoup de citrouilles, l'Ours de la forêt, le Grand Ouest est petit ». Charbonneau avait la réputation d'être un bon vivant aimant les jeunes squaws. Nous verrons plus loin que même rendu à un âge canonique, l'attrait de la gent féminine ne lui faisait pas défaut. Son désir inassouvi lui valut d'ailleurs le sobriquet révélateur de « l'Homme dont le membre ne se repose jamais ». C'est en novembre 1804, à Fort Mandan, que Lewis et Clark font la rencontre de Toussaint Charbonneau qui leur offre ses services comme interprète et cuisinier. Parmi les membres du Corps de la Découverte, trois personnages retiendront particulièrement notre attention. Outre Toussaint, nous retrouvons son épouse Sacagawea et Georges Drouillard. À titre d'interprète et de guide, ils apporteront une contribution certaine à la réussite de l'expédition.

Rôle des interprètes

Les dialectes parlés par les différentes tribus étaient nombreux. On se devait à tout prix d'éviter les querelles d'interprétation qui pouvaient très bien mettre en péril le succès de l'expédition. De là, l'importance de compter dans ses rangs d'excellents interprètes (Ill. 6). À titre d'exemple, voyons leur rôle dans le déroulement des pourparlers entre les capitaines Lewis et Clark et les Shoshones qui s'établissent dans une chaîne de traduction en quatre langues. Tout d'abord, les deux capitaines s'adressent en anglais à François Labiche, ou à

René Jusseaume, qui traduisent en français pour Toussaint Charbonneau. Ce dernier transmet le message en hidatsa à son épouse Sacagawea qui, à son tour, le communique aux Shoshones. Puis, la réponse parvient dans l'ordre inverse. Processus où la rigueur est de mise. En cas de bris de la chaîne, on fera appel à Georges Drouillard et son langage universel des signes. Il est étonnant de constater qu'après avoir vécu au-delà d'un demi-siècle en territoire « américain », Toussaint Charbonneau n'a jamais parlé anglais.

Un excellent cuistot

Toussaint Charbonneau était un joyeux épicurien. Il aimait faire bonne chère. Nombreux sont ceux qui évoquent les festins qu'il a préparés. Il ne ratait aucune occasion de régaler ses compagnons ou ses hôtes. Il savait faire des agapes de son boudin blanc, sa spécialité qualifiée de « grande friandise » par ses compagnons. Il utilisait de la viande de gros gibier (bison, cerfs, élan, etc.) bien bouillie, avant de la faire brunir dans de la graisse d'ours. Puis, il mélangeait le tout avec de la farine ou un féculent et l'insérait dans une tripe de bison. Et lorsque l'occasion s'y prêtait, il complétait le tout avec du pudding ou une tarte fourrée de compote de raisin secs, de pommes, d'amandes, etc., liée avec de

la graisse et conservée avec du cognac ou autres boissons disponibles, selon le cas.

Un mauvais batelier

Si la compétence de Charbonneau était reconnue comme interprète et cuisinier, celle de batelier était tout autre. À deux occasions, son manque de sang-froid et son inaptitude au gouvernail auraient pu s'avérer désastreux. Lors d'un coup de vent qui fait pencher la pirogue gouvernée par un Charbonneau paniqué, c'est Georges Drouillard qui redresse le bateau et sauve ainsi la cargaison composée des objets les plus importants pour la réussite du voyage, et aussi des journaux des capitaines. Quelques semaines plus tard, de nouveau à la tête du principal bateau de l'expédition, Charbonneau panique de nouveau lorsque le vent fait chavirer l'embarcation qui prend l'eau. Cette fois, c'est Pierre Cruzatte qui sauve la situation en menaçant de l'abattre s'il ne reprend pas le gouvernail. N'eût été de cet ultimatum, il se serait certes noyé car il ne savait pas nager.

Ses relations avec les femmes

À l'époque, la majorité des gens étaient illettrés mais ceux qui savaient écrire notaient tout, et grâce à leur plume, par le biais de leurs récits de voyages ou leurs journaux personnels, nous pouvons aujourd'hui mieux cerner certains personnages dont Toussaint Charbonneau. Indubitablement considéré comme un « homme à femme », nous en retenons une longue diatribe. Il est d'ores et déjà acquis que la principale partenaire de Charbonneau était Sacagawea qu'il surnommait « ma femme Janey ». S'il était un époux et un père attentif, il pouvait devenir arrogant, et à la moin-

dre contrariété, la rosser sévèrement. Ses premières frasques remontent à 1795 alors qu'il est poignardé d'un perçoir à canot par une vieille femme Saultier alors qu'il tentait de violer sa fille. Dans ses carnets, en date du 4 février 1834, le prince Maximilien à qui il servira d'interprète, note : « ... cet homme de soixante-quinze ans (en réalité, il est âgé de soixante-sept ans) est toujours en train de courir après les femmes ». D'une avidité insatiable, il ne peut souffrir la solitude. En 1838, âgé de soixante-onze ans, Toussaint Charbonneau décide de convoler en justes noces avec une jeune Assiniboine de quatorze ans, qui avait été faite prisonnière lors d'un combat précédent. Deux enfants lui sont connus avec sa première épouse Sacagawea : Jean-Baptiste et Liz(s)ette, dont nous reparlerons ultérieurement. Certains écrits accordent à Charbonneau la paternité d'un second fils, nommé Toussaint, né d'une seconde femme Shoshone. Toutefois, certains auteurs mettent en doute l'existence d'un troisième enfant Charbonneau, alléguant que les contemporains utilisaient souvent le nom du père, Toussaint, pour désigner Jean-Baptiste.

Retour à Fort Mandan

Lorsque le groupe arrive à Fort Mandan, le 14 août 1806, c'est la fin du voyage pour Charbonneau et Sacagawea. Pour ses seize mois et onze jours de service, Charbonneau reçut des émoluments de 25 \$ par mois. Quant à l'humble princesse shoshone, Clark avouera qu'elle méritait une plus grande récompense pour ses services que celle accordée. La reconnaissance viendra plusieurs années plus tard lorsque les Américains entreprirent de raviver sa mémoire de mille et une façons. Au moment des adieux, Clark invite le couple à le suivre à

Saint-Louis, mais Charbonneau décline l'offre préférant demeurer avec Sacagawea chez ses amis hidatsas. Charbonneau n'en sera toutefois pas réduit à l'inactivité. Fort de l'expérience acquise, et des ses relations avec les Indiens, il se retrouve à l'emploi de la St. Louis Missouri Fur Company, dirigée par Manuel Lisa, où il mènera plusieurs expéditions. Dans les journaux de Lewis et Clark, outre le fait qu'ils apprécèrent sa contribution comme interprète, on constate que leurs opinions diffèrent totalement. Clark, plus près de la famille Charbonneau, dira de Toussaint qu'il a su profiter de sa bonhomie, sa simplicité et de sa joie de vivre. Il rajoute même qu'il a su se conduire de manière à gagner son amitié. L'opinion de Clark est toutefois aux antipodes. Il le considère comme un pleutre, un retors et un violent; un homme sans mérite particulier.

Interprète pour deux princes

Toussaint Charbonneau s'est fait connaître grâce à sa participation à l'expédition de Lewis et Clark, mais surtout comme époux de Sacagawea. Toutefois, sa maîtrise de la langue hidatsas l'amena à côtoyer des traiteurs de fourrures, des militaires et des agents des Affaires indiennes qui eurent recours à ses services. Des voyageurs illustres comme le prince Paul Wilhelm de Wurtemberg (voir Jean-Baptiste Charbonneau) fit appel à lui durant son séjour en Iowa. Au début des années 1830, Toussaint Charbonneau servit également d'interprète et d'informateur pour le prince Maximilien de Wied-Neuwied en visite dans l'Ouest. Les découvertes des plantes et des animaux inconnus par Lewis et Clark avaient piqué la curiosité de ce dernier qui mit sur pied une expédition scientifique. Accompagné du peintre suisse Karl

Bodner, il atteint Saint-Louis le 24 mars 1834. Officier dans l'armée prussienne, il prit part aux guerres napoléoniennes. Libéré, il allait consacrer une bonne partie de sa vie aux sciences naturelles. Pour le prince, Charbonneau sera également une source inépuisable d'informations sur les Indiens du Missouri.

Observation philatélique

Charbonneau apparaît sur trois timbres-poste illustrés dans cet article. Et chaque fois, on le voit fusil à la main. Le capitaine Meriwether Lewis mentionne dans son journal que les membres américains de l'expédition étaient tous équipés de « long rifles ». Les guides et les interprètes canadiens, quant à eux, utilisaient des armes plus légères et plus maniables. Charbonneau avait comme fusil ce qu'il appelait un « élégant fuzee », de fabrication anglaise, dont le canon mesurait moins d'un mètre. Clark la qualifiait de belle arme, pratique, puissante et sûre, vite rechargée et jamais encombrante. Il s'agit sûrement de l'arme tenue par Charbonneau.

Sacagawea

Sacagawea vit le jour vers 1787 dans la tribu des Shoshones (Ill. 7)



ILL. 7 - Seule femme au sein de l'expédition, Sacagawea, épouse Shoshone de Charbonneau, rendit d'incalculables services. On la voit ici avec le porte-bébé où Jean-Baptiste, présumons-nous, dort paisiblement. Le texte au revers du timbre lui rend hommage. Charbonneau la désignait généralement par les mots « ma femme Janey ».

ont son père dut être l'un des chefs. Âgée d'une dizaine d'années, elle est enlevée par des guerriers hidatsas qui l'adoptèrent. En 1804, ses parents adoptifs l'ont vendu comme épouse, en compagnie de sa jeune soeur, à un traître canadien-français qui vivait parmi eux depuis une quinzaine d'années déjà, Toussaint Charbonneau, qui avait plus de deux fois son âge. Charbonneau était reconnu comme un excellent chasseur et trappeur, mais également comme un beau parleur qui n'avait rien d'un chérubin. Les femmes n'échappaient pas toujours à la violence. L'époux trappeur était souvent brutal. Certains, comme Toussaint Charbonneau qui vivait chez les Hidatsas, achetaient des esclaves ou des prisonnières pour leur servir d'épouses, qu'ils traitaient durement. Ses femmes et lui vécurent d'abord chez les Hidatsas puis, Sacagawea et Charbonneau, s'installèrent dans un village Mandan voisin. Sacagawea était enceinte de six mois lorsque le couple fit la connaissance de Lewis et Clark. Le 11 février 1805, elle donnait naissance à un garçon prénommé Jean-Baptiste, en l'honneur de son grand-père paternel. Le 7 avril suivant, papoose au dos, Sacagawea guidera l'expédition jusque chez les Shoshones, son pays d'origine. Le voyage a duré vingt-huit mois, pendant lesquels (21 mois) Sacagawea rendit de précieux services. Par sa présence et de celle de Jean-Baptiste, elle rassurait les peuplades sur les intentions pacifiques de l'expédition. Elle fut également une conseillère de premier ordre pour la cueillette de produits comestibles, la chasse et l'apprêt du gibier. Elle fut même appelée un jour à sauver l'un des plus précieux bijoux du patrimoine américain lorsque l'une des embarcations ayant chaviré, elle se précipita à l'eau pour repêcher les journaux de

Lewis et Clark. Sacagawea était de caractère timide et peu communicative, laissant rarement paraître ses émotions. Dans leurs écrits, Lewis et Clark l'identifie comme « *la squaw de Charbonneau* » ou « *la Sauvagesse* ». Au terme de sa participation au sein de l'expédition, en 1806, on croit que Sacagawea se retira parmi les siens. Elle meurt à Fort Manuel, près de McBride, Dakota du Sud, le 20 décembre 1812, terrassée par une fièvre putride, quatre mois après avoir donné naissance à une fille qui sera prénommée Lizette. Sacagawea était âgée de seulement vingt-cinq ans. Certains écrits mentionnent qu'elle serait décédée en 1884, mais la majorité des historiens réfutent cette hypothèse. À cette époque, Charbonneau accompagnait à titre d'interprète une expédition de Manuel Lisa auprès des Gros Ventres. Le capitaine Clark l'a apparemment prise sous sa protection, tout comme il l'avait fait pour son fils Jean-Baptiste. La gloire de la « *Femme Oiseau* » la hissa au rang d'héroïne nationale. On dit qu'il existe actuellement plus de monuments d'elle que de n'importe quelle autre Américaine. Un pic, une rivière, un col du Montana portent son nom. Deux statues de bronze, l'une à Portland, en Oregon, (Ill. 8), et l'autre à Bismark, au Dakota du Nord, lui sont dédiées. Aussi deux stèles, l'une à Three Forks, et l'autre à Armstead, au Montana, immortalisent son nom et sa silhouette représentée avec son bébé sur le dos, à la mode indienne. La philatélie n'est pas en reste; Sacagawea apparaît sur quatre timbres-poste, dont deux émis par l'administration postale américaine, en 1954 et 1994, et deux par celle des îles Marshall, en 2004 et 2006. L'apothéose demeure néanmoins l'impression de la pièce de monnaie américaine d'un dollar émise

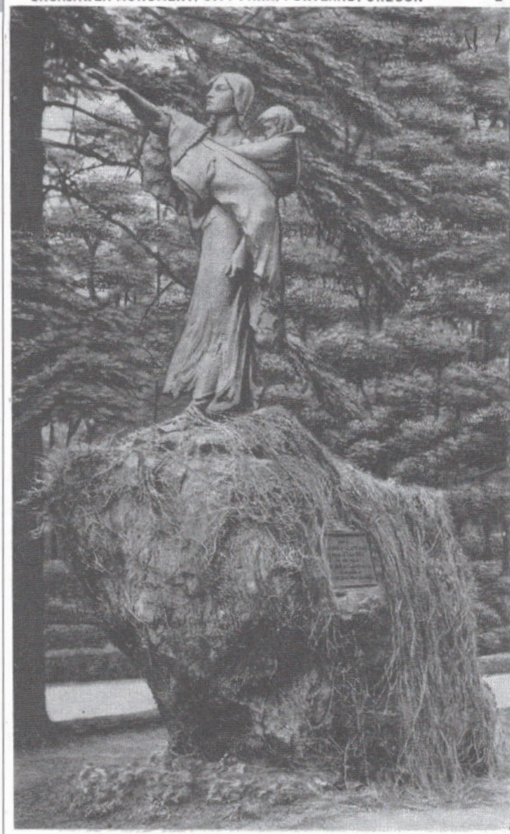


PHOTO A. M. PRETISS

Ill. 8



Ill. 9

en 2002 (Ill. 9). L'oeuvre est de la sculptrice Glenna Goodacre, du Nouveau-Mexique, qui s'est inspirée de Randy L HeDone Teton, 22 ans, l'une des filles d'une employée au Musée American Indian Arts, de Santa Fe, NM. L'artiste a certes voulu démontrer deux choses : le mérite, sans conteste, d'avoir porté Jean-Baptiste naissant, dans des conditions souvent difficiles, et le regard scintillant adressé à William Clark et Toussaint Charbonneau, et disant : mission accomplie.

Suite au prochain numéro

Toussaint Charbonneau et l'expédition de Lewis et Clark 1804 - 1806



Par : Michel Gagné

Deuxième partie

Jean-Baptiste Charbonneau

Né le 11 février 1805 à Fort Mandan, Jean-Baptiste, fils de Toussaint Charbonneau et de Sacagawea, est âgé de moins de deux mois lorsque ses parents se joignent aux membres de l'expédition de Lewis et Clark. Son rôle au sein du groupe fut évidemment discret, mais sa présence permit d'établir des relations cordiales avec les différentes peuplades. Son histoire débute au retour de l'expédition à Fort Mandan, le 14 août 1806, où la famille Charbonneau met fin à l'entente survenue avec les deux capitaines en novembre 1804. Jean-Baptiste est alors âgé de dix-huit mois (Ill. 10). L'illustration 10 décrit la scène d'adieux où Clark offre aux parents d'amener Jean-Baptiste à Saint-



Ill. 10 - En 1806, au retour à Fort Mandan, le capitaine Clark fait ses adieux à la famille Charbonneau. On le voit ici tenant Jean-Baptiste qu'il surnommait affectueusement « Pomp », qui signifie en langue shoshone « Petit chef ».

Louis et de l'élever comme son propre fils lorsqu'il sera d'âge scolaire. Toussaint et Sacagawea acceptèrent son offre. En route vers Saint-Louis, Clark réitère dans une lettre, datée du 20 août 1806, adressée à Toussaint Charbonneau, son attachement à la famille, particulièrement à Jean-Baptiste : «...Quant à votre petit garçon (mon petit Pomp), vous connaissez bien ma tendresse pour lui et mon désir de le prendre avec moi et de l'édu-

quer et de l'élever comme mon propre enfant. Je n'oublie pas la promesse que je vous ai faite, et que je vais vous répéter. Charbono, si vous voulez vivre chez les Blancs, je vous donnerai une parcelle de terre et je vous fournirai des chevaux, des vaches et des porcs. Si vous souhaitez visiter vos amis à Montréal, je vous procurerai un cheval et je m'occuperai de votre famille jusqu'à votre retour. Si vous souhaitez retourner comme interprète chez les Minnetarees quand les troupes y fonderont un établissement, je vous procurerai ce poste ... Vous souhaitant du succès ainsi qu'à votre famille et dans l'attente impatiente de voir mon petit garçon danseur Baptiste, je demeure votre ami ». C'est donc vers l'âge de cinq ou six ans que Jean-Baptiste sera confié à Clark qui se chargera de son éducation. Il fréquentera les meilleures institutions d'enseignement et sera éduqué par les jésuites. Mais l'appel du large émergera de nouveau et, vers l'âge de douze ans, Jean-Baptiste se tournera vers l'école de la nature. Avidé de liberté, il sera donc laissé à lui-même; mais Clark toutefois veillera à distance sur son protégé. À l'âge de 18 ans (1823), Jean-Baptiste fait la rencontre du prince Paul Wilhelm de Württemberg qui appartient à la haute noblesse européenne depuis le roi George III d'Angleterre jusqu'à Catherine de Russie. Son goût pour les sciences naturelles le porte vers les grands espaces, les prairies, les forêts. Quoi de mieux pour sa mission scientifique que les vastes étendues de l'Amérique. Le prince apprécia la double culture de Jean-Baptiste et l'invita à l'accompagner en Europe. À son retour aux États-Unis, il parlait couramment le français, l'anglais, l'allemand, et l'espagnol sans oublier sa langue maternelle, le shoshone. Il travaillera

comme interprète, guide, chasseur, et connu des hommes qui deviendront célèbres tels que Kit Carson et John C. Fremont. En 1846-1847, pendant la guerre avec le Mexique, il servit d'éclaireur pour un bataillon mormon se rendant du Nouveau-Mexique en Californie. En novembre 1847, Jean-Baptiste est nommé alcade (juge ou magistrat municipal) de San Luis Rey, une petite mission au nord de San Diego. En 1848, il participa à la ruée vers l'or sans toutefois grand succès. Après s'être livré à divers métiers, il décida de tenter sa chance au Montana. Au cours du voyage, il est terrassé par une pneumonie qui l'emportera le 16 mai 1866 à l'âge de 61 ans. Célibataire, on ne lui connaît pas de compagnes. Ses mérites furent reconnus en philatélie et une plaque historique rappelle sa contribution à Inskip Station, dans le sud-est de l'Oregon. À Fort Benton, au Montana, on peut admirer un monument érigé en l'honneur de Clark, Lewis, Sacagawea et Jean-Baptiste. Également, on peut voir son effigie avec sa mère sur le « golden dollar » américain, frappé à l'occasion du 200^e anniversaire de l'expédition.

Participation canadienne

Regardons maintenant la participation canadienne au sein de l'expédition qui, pratiquement inconnue de l'histoire américaine, prend des proportions plus qu'importantes. C'était l'époque de la traite des fourrures et un grand nombre de canadiens-français y ont joué un rôle important (Ill. 11 et 12) Mais justement, quel est le rôle joué par chacun dans cette grande aventure? Il est bon de préciser que les Canadiens mentionnés n'ont pas nécessairement prit part à l'expédition dans son entier. Certains furent engagés seulement pour une partie du voyage. Près de la moitié des membres du « Corps de la Découverte » sont des Canadiens



Lewis and Clark Expedition, 1806

FIRST DAY OF ISSUE

© USPS 1981

Ill. 11 - Entier postal des États-Unis soulignant le 175^e anniversaire de l'expédition du Corps de la Découverte. Nous pouvons supposer que plusieurs des Canadiens de l'expédition figurent à l'arrière-plan.



Ill. 12 - Deux membres de l'expédition, possiblement des Canadiens, en compagnie d'Indiens Mandans, lors d'une chasse au bison. À remarquer, l'un d'eux porte un manteau aux couleurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

français. N'eût été de leur contribution, cette première grande expédition scientifique américaine ne se serait probablement jamais réalisée. Présents au quatre coins du territoire américain, ils étaient les plus qualifiés pour servir de guides, d'interprètes, de chasseurs et de bateliers. Lewis et Clark ont eux-mêmes reconnu que les Canadiens français étaient disciplinés, expérimentés, courageux et bons vivants, ce dernier attribut étant essentiel au moral et à l'esprit de corps de l'équipe. Plusieurs d'entre eux sont de Saint-Louis, la porte d'entrée vers l'Ouest, d'autres des villages avoisinants tels que Kaskaskia et Cahokia, et quelques-uns du Québec. De ces Canadiens, on

retient trois catégories d'engagés : les temporaires, les permanents et les indépendants. Nous vous présentons une brève biographie de ces voyageurs qui ont vécu dans l'ombre mais qui ont, sans contredit, leur place dans l'histoire.

Collin(s), Joseph : Originaire de Montréal; ancien engagé de la Compagnie du Nord-Ouest, il se joint à l'expédition au printemps de 1804.

Cruzatte, Pierre : Engagé permanent, né d'une mère Amérindienne de la tribu d'Omaha et d'un père Canadien. Travaillait pour la famille Chouteau, de Saint-Louis, dans le commerce des fourrures au moment de son embauche par Clark. Engagé à titre d'interprète et de navigateur. Bout en train, Cruzatte cimente l'esprit de groupe en jouant du violon pendant que ses compagnons entonnent des chansons à l'accent du terroir. Lors d'une chasse, il blesse accidentellement Lewis qui n'éprouva aucune rancœur contre lui. Clark notera dans son journal : « Ce Crusat est myope et ne peut voir que d'un oeil, il est soigneux et empressé, c'est un de ceux dans lesquels nous

avons tous deux le plus confiance durant le trajet ».

Deschamps, Jean-Baptiste : Patron des engagés temporaires et responsable de la pirogue qui accompagne l'expédition au départ de Saint-Louis en 1804. Il est de retour au printemps 1805 avec les spécimens destinés au président américain Jefferson.

Drouillard, Georges : Né à Sandwich, près du Fort Détroit; il est fils de Pierre Drouillard, originaire de la vallée du Saint-Laurent, et d'une Amérindienne Shawnees. Il épouse Angéline Deschamps en 1776. Il fut l'interprète principal, guide, chef de groupe des canadiens-français et un excellent chasseur. Familier avec les coutumes amérindiennes, il maîtrisait plusieurs dialectes et le langage par signes. De retour à Saint-Louis le 23 septembre 1806, il repart pour l'Ouest avec l'expédition de Manuel Lisa, un négociant en fourrures, au printemps de 1807. Il dut affronter la justice après avoir tué Antoine Bissonnette, un déserteur que Lisa lui avait demandé de ramener mort ou vif; il fut acquitté. Il sera tué en 1810 par une bande de Pieds-Noirs aux Trois-Fourches, dans le Haut-Missouri, où il participait à l'établissement d'un poste de traite pour le compte de Lisa. Mutilé d'horrible manière, sa tête avait été coupée, ses entrailles arrachées et son corps hachés en morceaux. Les traces laissées au sol démontrèrent qu'il avait du lutter farouchement. Appelé DrewYer par Lewis et Clark, il se révélera l'homme le plus précieux de l'expédition. A maintes reprises, Lewis notera dans son journal : « J'ai peine à m'imaginer comment nous pourrions subsister sans les efforts de cet excellent chasseur ». Au terme du voyage, il avait reçu la somme de 833,33 \$ pour 33 mois et 10 jours de service à titre d'engagé permanent du corps expéditionnaire.

Dorion, Pierre (père) : Interprète et trappeur; il vit depuis 1785 auprès des Sioux Yanktons lorsqu'il rencontre Lewis et Clark sur le Missouri. Parlant sioux, anglais et français, il agira comme interprète et accompagnera le groupe chez les Sioux du Dakota du Nord. Il agira aussi comme interprète auprès du prince Maximilien lors de sa visite à la tribu des Sioux.

Dorion, Pierre (fils) : Fils du précédent et d'une Amérindienne Sioux. Il servira d'interprète entre les capitaines et les Sioux Yanktons. Par la suite, il est recruté comme interprète pour la Missouri Fur Co., à Fort Mandan, puis comme guide pour de nombreuses expéditions. Recruté en 1813 par la Pacific Fur Company, de John Jacob Astor, à titre d'interprète auprès des Shoshones. En janvier 1814, il est tué par une horde de Snakes (Shoshones) lors d'une campagne de chasse, près de Boisé, en Idaho.

Frazier, Robert: Informations non disponibles.

Graveline(s), Joseph : Interprète, trappeur et négociant de fourrures vivant chez les Arikaras depuis 1791. Connaissant parfaitement les dialectes complexes et leurs coutumes, il sera d'une aide estimable pour Lewis et Clark. Il pilotera l'embarcation des capitaines jusqu'aux villages des Indiens Mandans. Il se voit confier la mission de ramener à Saint-Louis divers spécimens de plantes et d'animaux inconnus de la science, des cartes et les rapports dressés lors de l'expédition, et d'amener avec lui, pour lui faire rencontrer le président Jefferson, le chef Mandan, Sheheke (Shakaka), mais ce dernier meurt durant le voyage. À l'annonce de cette nouvelle à la nation Mandan, il sera torturé mais on ignore ce qu'il est advenu de lui.

Hébert, Charles (fils) : Engagé temporaire au sein de l'expédition au printemps de 1804. Il appert qu'il résidait près de Saint Charles, au Portage-des-Sioux, dans le Missouri.

Jussaume, René : Coureur des bois, interprète et guide. Présent au Missouri comme traiteur indépendant vers 1789. En 1794, il est à l'emploi de la Compagnie du Nord-Ouest. Entre 1795 et 1804, il participera à sept expéditions de traite de fourrures dans le Haut-Missouri. En 1804, il sera interprète avec Toussaint Charbonneau au sein de l'expédition. Il compila un petit dictionnaire à l'intention de Lewis et Clark qui contenait, entre autres, le dialecte des Mandans et des Hidatsas. Il fut blessé par les Arikakas au retour de l'expédition qui ramenait le chef Mandan auprès du président américain.

Labiche, François : Engagé temporaire d'origine métisse. Il était soldat, guide, interprète et un chasseur émérite au sein du Corps de la Découverte. Au cours de l'expédition, il abattit quarante-deux bêtes. Originaire de Kaskaskia, Labeech - graphie employée dans les journaux de Lewis et Clark - parlait plusieurs dialectes, en plus de l'anglais. C'est souvent lui qui traduisait en anglais, pour Lewis et Clark, le dialecte Hidatsa traduit en français par Charbonneau qui ne parlait pas anglais.

Lajeunesse, Jean (Baptiste) : Engagé temporaire probablement originaire de Sainte-Rose. Il sera de retour avec Paul Primeau à l'automne 1804 à Saint-Louis avec les spécimens recueillis lors de l'expédition. Il épousera Élisabeth Malboeuf, soeur d'un autre engagé de l'expédition., Étienne Malboeuf, à Saint-Louis, le 9 juillet 1797. Nommé « *La Gueness* » ou « *Lasonas* » dans les journaux des officiers.

Laliberté : Engagé temporaire dont seul le patronyme est connu. Il aurait déserté au pays des Otos dont il connaissait la langue. Il ne sera jamais revu.

Lepage, Jean-Baptiste : Engagé permanent autrefois au service de la Compagnie du Nord-Ouest. Vers 1803, il est présent chez les Mandans et les Cheyennes. Engagé par l'expédition le 2 novembre 1804 au fort Mandan en remplacement d'un soldat américain renvoyé pour inconduite. Décédé vers 1825.

Malboeuf, Étienne : Engagé temporaire. En 1804, il résidait à Kaskaskia, Illinois. Fils métis de François Malboeuf, originaire du Lac-au-Sable, et d'une amérindienne de la tribu des Mandans.

Pinaut, Pierre : Fils de Joseph Pineau et d'une amérindienne Missouri. Baptisé à Saint-Louis en 1790, il a probablement été élevé en territoire amérindien. En 1804, il est recruté comme engagé temporaire.

Primeau, Paul : Fils de Joseph et de Louise Lalumière, de Châteauguay. Marié à Saint-Louis en 1799. Recruté comme engagé temporaire en 1804, les capitaines orthographiaient son nom « *Primaut, Preemau ou Premo* »:

Rivet, François (Francis) dit le Vieux : Né à Montréal vers 1757 et mort en Oregon en 1852. Il était commerçant et chasseur en Louisiane avant d'être engagé - temporaire - par Lewis et Clark comme trappeur et interprète. Deviendra membre de la Compagnie du Nord-Ouest et de la Compagnie de la Baie d'Hudson. En 1832, il commandait le poste du Fort Colville, pour le compte de la CBH, dans l'actuel État de Washington. Petit, robuste et agile, il avait réussi à épater ses compagnons en

dansant sur les mains. Il appelait fièrement sa démonstration, la danse à Rivet. En 1809, il alla habiter et se marier au Montana. En 1838, il se retire en Oregon.

Roy, dénommé : Engagé temporaire. Ce personnage est difficile à cerner. Il est prénommé Pierre ou René, selon les sources consultées. Il est né en 1786 à Sainte-Geneviève, au Missouri. Engagé au sein de l'expédition en 1804, on le retrouve dans les écrits sous les graphies Roie, Roci ou Rokey.

Tabeau, Pierre-Antoine : Né à Lachine le 12 janvier 1755, il sera parmi les finissants du Séminaire de Québec en 1773. Il s'installe dans l'Ouest américain en 1776 et demeura successivement en Illinois, au Missouri et dans le Haut-Missouri. Le 10 octobre 1804, il fait la rencontre de Lewis et Clark dans un village Arikaras, dans le Dakota du Sud. À leur demande, il accepte de jouer le rôle de promoteur de la paix entre les Hidatsas et les Mandans.

Noms géographiques français

Nous pouvons constater que Lewis et Clark étaient solidement entourés de Canadiens détenant des postes clefs et qui contribuèrent, sans l'ombre d'un doute, au succès de l'expédition du Corps de la Découverte. Les deux officiers furent reconnaissants envers eux et, tout au cours de l'expédition, donnèrent leurs noms à des emplacements géographiques. En voici la nomenclature.

Toussaint Charbonneau : Au Dakota du Nord, on retrouve le Village Charbonneau et le Ruisseau Charbonneau, aujourd'hui Bear Den Creek.

Jean-Baptiste Lepage : Un affluent de la rivière Columbia, en Oregon, fut nommé Rivière Lepage pour souligner son importante contribution. L'affluent porte aujourd'hui le nom de John Day River.

François Labiche : Un affluent de la Columbia fut nommé Rivière Labiche, en Oregon, pour souligner ses qualités exceptionnelles d'interprète et de chasseur. S'appelle aujourd'hui Hood River, en l'honneur de l'amiral anglais Samuel Hood.

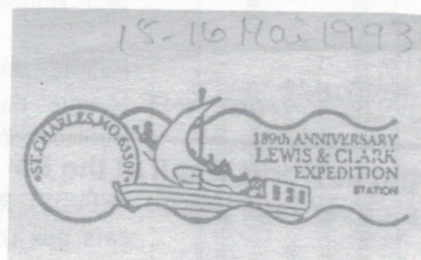
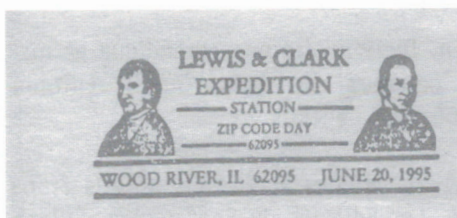
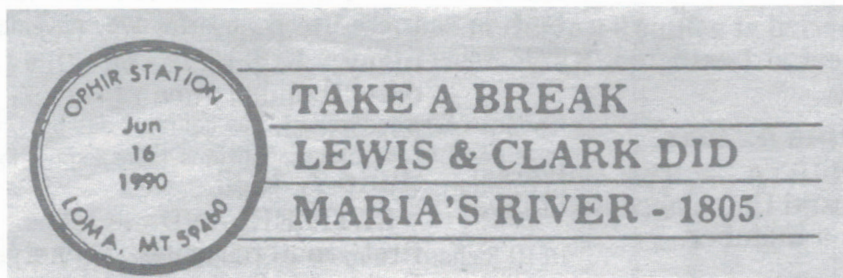
Pierre Cruzatte : Dans l'État de Washington, on lui rend hommage en nommant un cours d'eau, Rivière Cruzatte. Aujourd'hui, elle porte le nom de Wind River.

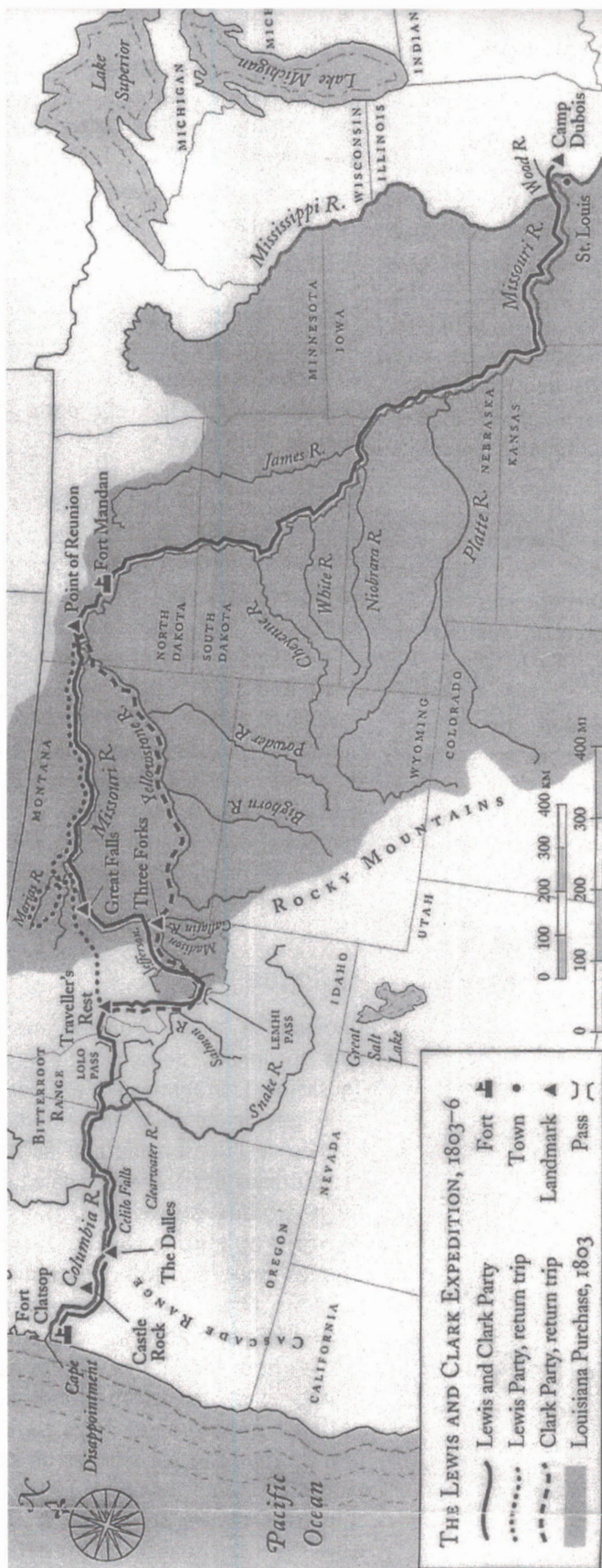
Georges Drouillard : Également dans l'État de Washington, un affluent de la Snake porta le nom de Rivière Dreweyer. Elle est devenue de nos jours Palouse River.

Jean-Baptiste Charbonneau : Voyageant sur la rivière Yellowstone, Clark est impressionné par un immense roc d'une hauteur de 200 pieds. Il lui donne le nom de Pompey's Tower en son honneur. En 1814, le nom fut changé pour Pompeys Pillar.

Épilogue

Quoique sa prime jeunesse nous soit inconnue, nous savons que Toussaint Charbonneau s'est installé très jeune dans les grandes plaines de l'Ouest adoptant les us et coutumes des Indiens. À l'instar de nombreux autres canadiens-français et métis, trop souvent ignorés pour leur contribution à l'histoire, Charbonneau demeure un digne héritier des coureurs des bois de la Nouvelle-France. Certains diront, avec un certain fond de vérité : quel rustre! Mais dans l'expectative que les brèches de sa jeunesse seront colmatées un jour, saluons sa témérité et son esprit d'aventure, sans oublier qu'il est un « petit gars de chez-nous ».





Ill. 14 - Tracé parcouru par l'expédition de Lewis et Clark. L'engagement de Toussaint Charbonneau et de Sacagawea a débuté, et pris fin, à Fort Mandan, au Dakota du Nord.



Ill. 15

Note: les illustrations 13, 14 et 15 sont un complément au texte qui ne contient aucune référence à ces illustrations.

Bibliographie

Archives de la paroisse Sainte-Famille de Boucherville, Répertoire des baptêmes, mariages et sépultures, 21 novembre 1744 – 3 décembre 1772.

BERGERON René, L'expédition de Lewis et Clark, in Revue d'histoire Ouest lointain, numéro 2, été 2003, Laval, pages 8 à 33.

BROUILLETTE Benoît, La pénétration du continent américain par les Canadiens français, Les Éditions Fidès, Montréal, 1979, 242 pages.

CHALOULT Michel, Les « Canadiens » de l'expédition Lewis et Clark, Les Éditions du Septentrion, Sillery, 2003, 189 pages.

GAGNÉ Michel, L'expédition de Lewis et Clark 1804-1806, in Philatélie Québec, numéro 172, novembre 1992, volume 19, numéro 3, pages 5 à 7.

GERMAIN Georges-Hébert, Les coureurs des bois, La saga des Indiens blancs, Éditions Libre Expression, Outremont, 2003, 160 pages.

HÉTU Richard, La route de l'Ouest (roman), VLB Éditeur, Montréal, 2002, 428 pages.

MESSIER Alain, Dictionnaire encyclopédique et historique des coureurs des bois, Guérin Éditeur, Montréal, 2005, 367 pages.

PRÉVOST Robert, Mémorial des Canadiens français aux USA, Les Éditions du Septentrion, Sillery, 2003, 249 pages.

VAUGEOIS Denis, America, l'expédition de Lewis et Clark et la naissance d'une nouvelle puissance, Les Éditions du Septentrion, Sillery, 2002, 263 pages.

WIED-NEUWIED Maximilien, prince de, Voyage dans l'intérieur de l'Amérique du Nord pendant les années 1832-1834, Taschen, 2001, 263 pages.